



ÉDI-TAU

Benoît XVI à Lourdes

Pourquoi vient-on à Lourdes ? Parce qu'il y a 150 ans une "belle Dame" est apparue à une adolescente de 14 ans, de famille très pauvre et de santé bien précaire, Bernadette Soubirous. Elle la pria de transmettre un message à son curé : *"Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on y bâtit une chapelle"*. Lequel curé manifesta bien des doutes : *"Tu veux me faire croire..."*. À quoi Bernadette répondait dans son naturel bon sens : *"Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, mais de vous le dire"*.

Depuis, des millions de pèlerins sont venus de tous pays, de tous âges, dans l'espérance d'une grâce, de la guérison du cœur ou de l'âme, refaisant les gestes de l'enfant : boire à la source, se laver à la fontaine et surtout prier et se nourrir de l'eucharistie.

C'est aussi en pèlerin que Benoît XVI est venu à Lourdes. Et en ce dimanche de l'exaltation de la Sainte Croix, il rappelle que lors de la première apparition à Bernadette : *"C'est par le signe de la Croix que Marie débute sa rencontre. Plus qu'un simple signe, c'est une initiation aux mystères de la foi que Bernadette reçoit de Marie [...]. C'est le mystère de l'universalité de l'amour de Dieu pour les hommes que Marie est venue rappeler ici, à Lourdes."*

Bernadette Avon (Aix-Arles)

VIE DES DIOCÈSES

DIOCÈSE DE NICE

Connaissez-vous la Fraternité Saint Damien ?

Qu'a-t-elle fait du 18 au 23 Août 2008 ?

Après le partage de l'Eucharistie avec ceux qui ne pouvaient pas venir avec nous, nous étions 16 de la Fraternité St Damien, récemment instituée, à partir ce lundi 18 août 2008 vers Assise, sur les pas de St François. Programme très riche et intense où enseignements sur la vie de st François et sa spiritualité, eucharisties et temps de recueillement avaient été minutieusement choisis. [...]

Le 18 août à Assise : après quelque 600 kms, nous avons évoqué dans la ville d'Assise la jeunesse de François, insouciante et dépensière.

Le 19, à Saint Damien : lieu de son appel et de sa conversion où il entend l'ordre du Christ : « va et répare ma maison qui tombe en ruine. ». Lieu très émouvant qui fait résonner en nous cet appel profond que le Christ nous adresse dans le silence du cœur : que réparer et comment réparer ce qui est « faussé » ou « croule » en nous ? Nous terminons la journée par la visite des basiliques Sainte Claire et Saint François.

Le 20 à la Portioncule : chapelle délabrée que François entreprend de réparer et où, en la fête de Saint Mathias, il entend et met immédiatement en pratique l'évangile de « l'envoi en mission » (Mt 10, 8-10).

Le 21, la vallée de Rieti et ses Ermitages : lieux propices au recueillement pour mieux comprendre les longs moments de prière de François dans la solitude.

Le 22, les Carceri : site où François se retirait souvent pour prier dans la solitude et où nous avons réfléchi à la prière et à la notion d'obéissance et de soumission – soumis à soi-même, soumis aux autres, soumis au monde. L'expérience de François nous éclaire sur la manière de vivre en Frères.

Aux Carceri, le vendredi après-midi, moment privilégié, intense, fort, imprégné de sérénité et de joie mêlées d'émotion où, après ce temps de discernement, cinq d'entre nous (Père Patrick, Marie-Claire, Isabelle, Francine, Marie-Claire) ont exprimé leur désir d'entrer dans l'Ordre Franciscain Séculier où ils ont été accueillis pour « *vivre avec plus d'attention et de soin la grâce et la consécration baptismale, pour suivre Jésus-Christ selon les enseignements et les exemples de Saint François d'Assise* ». Ce même jour, Simone a fêté ses 35 années de fidélité et d'obéissance à son engagement.

Le 23, après la messe à la chapelle des larmes, concélébrée avec Fr. Francesco, nous sommes partis pour l'Alverne, sanctuaire érigé dans les massifs montagneux où François reçoit les Stigmates de la Passion.

Sois remercié Seigneur, pour tous ces dons, joies et bienfaits reçus durant ces quelques jours bénis. Aide-nous à les faire fructifier pour les vivre intensément et à persévérer afin d'être au milieu du monde un ferment de vie

évangelique.
(Nice)

Francine Pinaux



=====

DIOCÈSE D'AVIGNON

Dans la revue d'une petite école pour enfants en difficultés, j'ai trouvé cet écrit de 2 petits garçons (9/10ans) ; il m'a semblé qu'en début d'année, les membres des frats pourraient l'utiliser s'ils n'ont pas déjà fait leur bilan d'année, ce pourrait être motivant pour entamer une nouvelle année avec plus de foi et de dynamisme.

LES ÉVALUATIONS

Les évaluations, ça sert à voir les progrès. Pendant la semaine des évaluations, on travaille bien, très concentrés. Anne (l'institut) appelle les élèves pour faire les bilans. On écrit les signes ainsi :

- : ça veut dire : il faudra revoir,
- : c'est pas encore ça
- ± : ça dépend des fois
- + : c'est bien
- ++ : c'est super
- ↗ : c'est mieux

Nous les adultes, savons-nous faire cette réflexion sur ce que nous vivons, en frat et dans le quotidien ?

DIOCÈSE DE MARSEILLE

Annonce officielle de la venue de frères franciscains à Marseille

C'est une bonne nouvelle et une grâce pour l'Église de Marseille et pour toute la famille franciscaine.

Bonne nouvelle aussi pour la société d'une manière générale.

Ces frères viennent avec pour objectif l'interreligieux, la mission, et autres.

Leur présence priante et active nous aidera nous, laïcs franciscains, à nous revivifier dans notre charisme de fils et filles de François d'Assise.

Qu'ils sachent que nous sommes là.

Bienvenue à vous, frères du 1^{er} Ordre.

R.M. Golfetto (Marseille, Région)

Frère Battite Mercatbide, gardien

Frère Yannick le Maou, vicaire de la fraternité

Frère Patrick Sham, économiste, prêtre

Frère Jean Paul Arragon, prêtre

Frère Géry Derzelle, prêtre.

=====

DIOCÈSE D'AIX-ARLES

Franciscaines Missionnaires de Marie

Un départ de Martigues regretté :

Institut fondé en Inde en 1877 par Marie de la Passion, il s'ouvre dès l'origine à la mission universelle par la contemplation et le travail apostolique. Il y a 35 ans, répondant au désir de Mgr de Provençères, archevêque d'Aix-en-Provence et Arles, nous arrivions ici à Martigues pour travailler à l'accueil des immigrés, venant surtout d'Afrique du Nord, c'était le temps de l'aménagement de la zone industrielle de Fos/Mer. Le travail était abondant, l'arrivée de main d'oeuvre française et étrangère importante, Et la cité de Martigues se développait rapidement. Le Centre Culturel de la Mairie nous embauche alors, avec d'autres personnes, pour assurer la "promotion féminine" comme cela s'appelait. Cours de cuisine, puériculture, alphabétisation etc... avaient pour but de faciliter l'intégration des femmes en France.

En Église, nous avons cheminé vers une ouverture d'accueil vrai et évangélique. Nous avons vécu des changements, des mutations, des vraies joies aussi bien dans notre travail social que dans la paroisse. En répondant à l'appel lancé par les prêtres et les paroissiens, nous avons pris à cœur nos différents services auprès des enfants du catéchisme, des jeunes de l'aumônerie, des malades et des personnes âgées, des familles en deuil, sans oublier l'accueil au secrétariat paroissial, au Foyer des Marins ou au secours catholique. Ce fut pour nous une source de joie et une expérience d'Église qui nous a fait grandir dans notre vie missionnaire.

Notre présence dans une ZAC de Martigues nous a rendues plus proches des habitants et a favorisé échanges, partage, écoute amicale de ceux que nous côtoyions chaque jour. Nous formions une fraternité de quatre soeurs.

L'âge et la diminution du nombre de soeurs a contraint notre institut missionnaire à choisir des priorités. Notre communauté quitte la paroisse de Martigues. Si ce départ est douloureux pour nous, nous partons avec la certitude que l'Église qui est à Martigues, ses prêtres, ses diacres, ses religieuses, et tous les chrétiens, est en marche dans cette dynamique d'ouverture donnée par les évêques de France dans ses lettres et documents ("Proposer la foi dans la société actuelle" en 1996, "Aller au coeur de la foi" en 2002, "Les orientations de la catéchèse" en 2006).

Sœurs Marcelle, Mila, Juliette, Nécifora.

ENGAGEMENTS

Le jour de la Ste Claire, le 11 août, chez les Clarisses Capucines, d'Aix, nous avons eu deux engagements, ceux de Marie Juliette Genty et Thérèse David, de Sausset-les-Pins, et une entrée en fraternité de Yvan Dydie.

L'engagement a été reçu par le Père Michel Savalli, la ministre diocésaine Danielle Acker et la ministre de la fraternité Mireille Bonini.

La fraternité Angèle de Foligno (Aix-Arles)

=====

DIOCÈSE DE DIGNE

Nous avons eu notre première réunion de rentrée dimanche 14 septembre chez les soeurs Clarisse de Riez comme à l'accoutumée. Nous avons établi notre programme de l'année avec deux rendez-vous importants :

Les 27 et 28 septembre, le diocèse organise un grand rassemblement ECCLESIA 04, Église en fête à Sisteron. L'Évêque de Digne nous a demandé d'être présents pour faire connaître notre spiritualité. Nous disposerons d'un stand pour lequel nous avons préparé un panneau avec photos et fiches de l'Ordre



af-franciscain.

Nous y tiendrons une permanence afin de répondre aux questions qui nous seront posées sur François et notre famille franciscaine. Nous distribuerons des dépliants et nous tiendrons à la disposition des personnes des fiches explicatives de notre ordre séculier. D'autre part, des ateliers seront organisés et Frédérique Maillart, notre peintre-sculpteur, fera une grande fresque, sur le thème de l'eau et des poissons, en lien avec l'apparition de Jésus à ses disciples sur le bord du lac de Tibériade. Toute personne inspirée sera accueillie pour participer.

Pour la fête de st François, les 4 et 5 octobre, notre fraternité se retrouvera à Notre Dame du Laus, à Saint-Étienne le Laus, 05130 Hautes Alpes. Le samedi, nous fêterons st François et le dimanche nous nous joindrons aux pèlerins pour apprendre à connaître Benoîte Rencurel, à qui la Vierge Marie est apparue de 1664 à 1718. Des générations de pèlerins se succèdent depuis plus de 300 ans dans ce sanctuaire.

Fraternité Frère Pacifique des Étoiles (Digne)

=====

VIE DE LA RÉGION

PÉLERINAGE RÉGIONAL

L'été 2008 a été marqué par un pèlerinage à Assise de la fraternité franciscaine séculière de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Le premier pèlerinage vers Assise pour beaucoup dans ce groupe joyeux, un pèlerinage familial pour d'autres, le désir commun de s'approcher du Seigneur dans les pas de François, dans la paix et la beauté de sa terre natale...[...]

Ceux qui connaissent Assise savent la paix et la beauté intactes qui en émanent. Ceux qui n'y sont pas encore allés se demandent si les siècles depuis François n'auront pas terni la simplicité, la beauté de la nature et l'harmonie de la co-existence avec l'homme, et craignent une déception. Ils ne seront que plus comblés, plus encore atteints par l'essentiel du lieu, de la spiritualité franciscaine qui y a pris sa source, s'y est épanouie, et rayonne fort et clair aujourd'hui et demain. [...]

Le programme ? Laisser le temps de bien appréhender chaque lieu visité, et néanmoins en visiter beaucoup. De ces choix et de cette organisation ressort une impression de profondeur, d'accès à l'essentiel.

Lundi, nous avons commencé par la ville elle-même, arpentant les rues jusqu'à la basilique de Saint François, où la messe au tombeau de Saint François inaugurerait notre pèlerinage. [...] Un frère conventuel, par une longue et fascinante explication, a exprimé toute la dimension spirituelle des magnifiques fresques de la basilique. Il a parlé clairement et simplement de la vie et de l'enseignement de François, transparaissant derrière la beauté de l'art. L'après-midi, nous nous sommes rendus à Saint Damien, blotti dans la campagne, lieu de paix et de prière, rempli de la présence de Sainte Claire et de François. Puis, petit saut en car jusqu'à Rivo Torto, où nous avons découvert (ou revu) cet humble abri où la vie en fraternité a fait ses premiers pas.

Mardi, nous sommes allés à Sainte Marie de la Portioncule, la minuscule et précieuse Portioncule où François a conduit ses 12 frères après que Rivo Torto ait été occupé par un paysan et son âne. La Portioncule, que François aimait particulièrement, et qu'il avait aussi réparée comme San Damiano. C'est là qu'il avait compris sa vocation en entendant l'évangile de Matthieu : « *Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel* ». La messe qui a inauguré notre journée était célébrée dans cette Portioncule si remplie de la présence de François et à travers lui, de son Seigneur et le nôtre. [...] L'après-midi, sur les traces de François et du loup de Gubbio, nous avons pu nous recueillir dans la basilique franciscaine et nous promener dans la ville, l'imaginant au XIII^e siècle au moment où François y apportait la paix.

Le mercredi inaugurerait deux jours de découverte des ermitages si rudes et magnifiques où François s'approchait du Christ. [...] Dans l'ermitage de Greccio, nous avons médité le mystère de Noël, émus d'être là où François a créé la crèche pour revivre la naissance du Sauveur. Puis, Fonte Colombo, où François s'est retiré pour rédiger sa règle, enfin la Foresta, où nous envahissaient la paix et la beauté de l'endroit.

Le dernier jour de notre pèlerinage était consacré à vivre l'Alverne. [...] Nous avons approché ce haut lieu, conscients de la rencontre de François avec son Seigneur. Nous y avons vécu un temps extraordi-

naire, libres de nous rendre dans chaque endroit de cet ermitage où François se retirait, privilégiés d'avoir la messe dans la Chapelle des Stigmates, participant chacun avec nos intentions.

Ce pèlerinage à Assise nous a donné de contempler chaque jour les collines d'oliviers, d'embrasser du regard la ville, de longer la basilique Sainte Claire, où nous avons prié devant le Crucifix de Saint Damien. Nous nous arrêtons sur la grande esplanade devant Sainte Claire. Nous passons devant la petite place où François s'était remis à son Père céleste et ensuite nous nous enfonçons dans les rues étroites où ses rires et ses salutations résonnent encore dans nos cœurs.

Après l'Alverne, nous sommes rentrés chez les sœurs Alcantarines pour la dernière fois de ce pèlerinage si riche d'expériences et d'enseignements. Heureux aussi de la paix chez les sœurs, nous avons mis à profit notre dernier soir ensemble pour faire une veillée. Les talents de comédiens, de chanteurs, de partageurs de joie ont été mis au service de tous et nous avons dignement rendu hommage aux moments très forts qui nous ont façonnés à tout jamais.

Mary Podevin (Avignon)

=====

DÉBAT

À propos d'une citation de François considérée comme « doloriste », et mal perçue

« Si grand est le bien que j'attends, que toute peine m'est un plaisir »

Méditation en différé ! ... 31 Juillet, journée à l'Alverne

Durant le voyage depuis Assise, la fraternité chargée de la liturgie de ce jour, nous propose la méditation d'une phrase de François prêchée aux habitants et aux invités du château de Montefeltro : "*Tanto è quel bene ch'io aspetto che ogni pena m'è diletto*" qui, traduite en français, donne : "*Si grand est le bien que j'attends, que toute peine m'est un plaisir*"¹. Le texte précise que c'est sur ce thème et sous la dictée de l'Esprit-Saint que François prêcha avec une telle *dévotion*² et une telle profondeur, s'appuyant sur des exemples de *martyres, de pénitences, de tribulations, de tentations vécus* par des "Saints" ; "*les gens demeuraient*" ajoute le texte, "*les yeux et l'esprit fixés sur lui*".

L'invitation faite à plusieurs reprises de prononcer la phrase à haute voix tous ensemble, ponctuait les autres passages de lecture. Étrangement, la prononciation des pèlerins semblait moins assurée que lors de la récitation d'un Notre Père dans ce même car.

Cette déclaration initiée par François et d'un contenu suffisamment dense de sens et d'axes d'interprétation possibles, ainsi proposée à la méditation de chacun, aurait mérité d'être, au-delà d'un premier temps, laissée à la méditation personnelle, l'objet d'un partage libre des réflexions survenues, offrant de la sorte un essai de synthèse. En effet, elle semble avoir laissé mal à l'aise plus d'un participant, certains la considérant carrément irrecevable, car coupable de dérapages déjà constatés en certaines époques et encore en certains endroits de nos jours.

Quels sont nos réactions immédiates puis secondaires au fur et à mesure que nous pénétrons dans la méditation de la phrase, chacun lui étant confronté personnellement dans le contexte de son histoire ou du moment ? Subjectivations humaines et donc naturelles qui réclament d'être dépassées par un regard de discernement permettant d'accéder à davantage de révélation. Comment entendre une déclaration faite au XIII^e siècle avec nos oreilles d'aujourd'hui sans quelques principes d'ajustement nécessaires ? Combien de significations possibles pour un seul et même mot qui risquent de générer de la confusion et entraîner des effets regrettables dans certains cas ? Quels éléments parallèles de connaissance sont à notre disposition pour éclairer et laisser entrevoir des éléments de réponse qui nous aideront à avancer sur la route évitant de dénaturer l'essentiel originel ? Ces questions peuvent ainsi étayer l'accueil et la réflexion d'une telle phrase, offerte comme guide de réflexions à propos de l'Alverne, lieu auquel s'associe la réception des stigmates par saint François,

¹ Première considération sur les stigmates.

² Les termes en italique appartiennent à l'ensemble des mots qui sous-tendent plus particulièrement la médiation.

événement qui nous renvoie indubitablement au mystère de la Croix liant de manière indissoluble *amour, souffrance, mort et résurrection*.

Ce

qui semble important à retenir dans tous les cas et qui ressort de l'interprétation de M.A. Santaner³, est que François, comme le Christ, n'a jamais recherché la souffrance pour elle-même ; ce ne sont donc pas les stigmates en tant que signes qui doivent être l'objet de la contemplation vers laquelle ils orientent notre méditation, mais *"la rencontre du désir que l'homme a de Dieu et du désir que Dieu a de l'homme. En Jésus-Christ, Dieu et l'homme ont achevé de naître chacun au désir de l'autre"*. Il nous appartient alors à chacun de nous situer en chrétien adulte⁴, capable d'accueillir et d'analyser toute parole, en vue d'exercer en charité sa liberté de Fils ou Fille de Dieu.

Martine Coulange (Digne)

Autre commentaire

Cette phrase de st François est assez déconcertante sinon irrecevable aux yeux de certains. Elle ne peut être comprise que si on connaît la vie des mystiques. Le père François Brune théologien écrit sur les mystiques. *On peut être, à juste titre, effrayé par cette insistance sur la souffrance nécessaire à l'œuvre d'amour du salut. À cela nous donnerons un élément de réponse essentiel : il ne faut jamais oublier que même chez les plus accablés, chez les plus désespérés de ces saints mystiques, c'est le bonheur qui l'emporte, même lorsqu'il est mêlé aux souffrances physiques ou psychologiques les plus aiguës. Et ce bonheur, c'est celui de l'Amour ; le bonheur d'aimer et d'être aimé ; mais un amour fantastique, d'une intensité que nous ne pouvons guère soupçonner. C'est pourquoi, précisément, tous ces saints mystiques sont réellement prêts à supporter toutes les souffrances, comme ils le disent, et les supportent souvent, effectivement, parce que le bonheur que leur communique cet amour déchaîne en eux une force, une énergie incroyables.*

La

phrase de st François est du même genre que son texte sur la joie parfaite avec Frère Léon, je résume. C'est en hiver et on refuse à st François de lui ouvrir la porte du monastère. Il insiste : *« par amour de Dieu, recueillez-moi cette nuit »*, le moine répond : *« je ne le ferai pas, va à l'hospice des lépreux et demande là-bas »*. *« Je te dis que si je garde patience et ne suis pas ébranlé, qu'en cela est la vraie joie et la vraie vertu et le salut de l'âme »*.

Voici

le commentaire de Thaddée Matura dans son livre "Prier 15 jours avec François d'Assise" : *Par-delà le récit anecdotique, j'y vois une image de la condition humaine : l'homme égaré dans la nuit, privé de toute chaleur relationnelle, atteint par les événements, orphelin et seul, en route et en quête de la joie. Le refus est définitif. François est identifié, par ses frères, au lépreux intouchable, exclu et marginalisé comme lui. Pour eux il n'existe plus. Nous touchons le fond de la pauvreté et de la solitude. Ce n'est pas d'avoir courageusement et patiemment supporté l'épreuve qui permet de se réjouir. Mais c'est l'épreuve si dramatiquement suggérée dans notre récit qui dévoile ce qu'il y a dans l'homme. Si celui-ci est enraciné en Dieu, conscient de l'amour dont Dieu l'entoure, les épreuves peuvent s'abattre sur lui, le faire peut-être crier et se lamenter, quelque chose de profond et de calme subsiste ; il peut tenir, endurer, sans être détruit.*

Ce n'est pas d'avoir supporté la souffrance qui engendre la joie, mais c'est la joie, déjà là, qui permet de supporter la souffrance. La vraie joie, trouve, sinon sa source et sa racine, du moins son dévoilement et sa manifestation, sur un fond, inévitable, de douleur. Du point de vue de François, la vraie joie, la vraie vertu et le salut de l'âme ne sont donnés qu'à ceux qui ont suivi le Seigneur dans l'angoisse, la persécution, la honte et la faim, la maladie et l'épreuve et tout le reste ; et de cela ils reçurent de lui la vie éternelle (6^e admonition).

Gilbert Enfon (Digne)

=====

Éclairage de Danick, ofm. (que nous aurons la joie de revoir en tant qu'Assistant régional)

"Si grand est le bien que j'attends, que toute peine m'est un plaisir"

³ M.A. Santaner, "François d'Assise et de Jésus", p. 220.

⁴ Eph 4, 14 ; 1 Co 14, 20.

(Première considération sur les stigmates)

François d'Assise prend ce thème de prédication, au château de Montefeltro, devant un parterre d'invités, parmi lesquels se trouve Messire Roland de Chiusi, futur donateur du Mont Alverne.

François, homme de son temps et de tous les temps, sous la mouvance de l'Esprit-Saint, laisse libre cours à son cœur d'apôtre contemplatif du Christ pauvre et crucifié ! François cherche le Bien, le Souverain Bien, le Bien Total ; toute quête brûle, éprouve, réjouit ! La souffrance est sa sœur, les tribulations, ses compagnes : rien ne lui est épargné dans son corps, son âme, son esprit, son cœur ! Il le sait par une expérience nourrie de ce regard fidèle, amoureux, porté à l'Homme-Dieu pauvre, abandonné, rejeté, exclu comme le dernier des hommes, brisé, crucifié et ressuscité ! François aspire au Ciel ; son corps est une enveloppe, une prison que l'âme doit quitter ! Dans le contexte théologique et anthropologique médiéval, le corps est source du péché, du Mal, du Malin. Il faut le dompter ! Qu'importe qu'il souffre ! Ce qui est important : sauver son âme ! Dans ce contexte, toute peine, toute épreuve, toute souffrance peuvent devenir un chemin de plaisir, de libération puisqu'elles anéantissent le corps et laissent à l'âme une échappée belle !

Aujourd'hui, chrétiens, nous réagissons autrement et comprenons François en son temps. Tout doit être fait pour supprimer la souffrance, la misère, les maladies, les haines, les guerres... tout ce qui détruit, tout ce qui nous détruit ! En toute vie humaine, les épreuves arrivent, inutile de les chercher, pire, de les souhaiter ! Mais quand elles sont là, c'est une grâce de les vivre dans les souffrances du Christ. Dieu ne veut pas nos souffrances, mais Il les habite, Il est avec nous, Il sait ce que c'est !

Toute peine ne nous est pas un plaisir ! Nous voulons bien aller rejoindre Notre Seigneur, mais nous aimons aussi la vie terrestre ! Force est de constater que le chemin spirituel de chacun est unique ; que l'expérience de la Souffrance-Joie n'est donnée qu'à certains ; que François, désirant par-dessus tout le Bien Total, en communion avec Jésus-Christ mort et ressuscité, vivait chaque épreuve comme une ascension joyeuse vers son Seigneur ! Amen ! Alléluia !

F.Danick Labinal, ofm, Assistant régional

Chers Frères et Sœurs,

L'occasion m'est donnée de vous bénir et de vous souhaiter la PAIX dans la ténèbre lumineuse de la Fête des Saints Stigmates, le 17 septembre et l'Exaltation du petit pauvre le 4 octobre ! Si grande est ma joie de vous retrouver, que toute attente m'est une brûlure !

=====

Introduction à l'année saint Paul que nous vivons en Église

SAINT PAUL

(de Marie Françoise BASLEZ, Paris, Fayard; 1991, 440 p)

Lorsqu'on a la curiosité de mettre en parallèle les Actes des apôtres et les lettres de Paul on s'aperçoit que, par moment, les récits des événements divergent. Un net souci apologétique apparaît dans les Actes contre un souci de témoignage sans concession chez Paul. Marie Françoise Baslez fait œuvre d'historienne, cherchant à nous restituer une image réaliste de Paul, sous les strates du temps qui aime à embellir les choses.

L'étude de l'auteure est fouillée, dans un langage moderne qui ne dédaigne pas l'humour. Le portrait de l'apôtre est vivant ce qui le rend beaucoup plus proche de nous. Ainsi "*Paul ne fut ni un conquérant, ni un propagateur qui aurait mis ses pas dans ceux des légions (romaines)*". Ses voyages sont soigneusement préparés, mais ils sont aussi le résultat d'une "guidance" divine qu'il reconnaît : Paul répond à un appel. Il a suivi des chemins que d'autres avaient balisés avant lui. Et s'il a fondé des Églises locales, il n'a pas vraiment créé un milieu chrétien mais il a su l'organiser. Il s'est adressé préférentiellement au milieu juif et aux hellénistes frottés de judaïsme. Et à Athènes, où la présence juive était quasi-inexistante, son échec le conduisit à réaliser qu'il est plus prophète que philosophe. En effet, l'expérience culturelle des Grecs ne les ouvrait pas directement à son enseignement puisqu'ils ont pris Jésus et la résurrection pour un couple d'abstractions divinisées !

Sa spécificité : pénétrer le cœur des cités surtout à partir de son séjour à Éphèse. Et en homme de la diaspora, puisqu'il est né à Tarse (dans la Turquie continentale actuelle), il a toujours le souci majeur de s'intégrer, alliant le pragmatisme à un certain conformisme local nécessaire pour se faire accepter, car son type sémitique marqué le désigne souvent comme étranger. Il baptise peu, mais il enseigne, gardant toujours l'habitude de la controverse. *"L'objet de sa prédication est de transmettre les traditions : celle de la Résurrection qu'il tient de sa rencontre mystique avec le Seigneur, et celle de la Cène qu'il reçut des apôtres présents lors de cet événement"*. Et tout en défendant sans relâche la conviction que les païens qui découvrent le Christ ne doivent pas passer d'abord par le judaïsme, il témoigne d'un grand respect pour ceux qu'il appelle "les colonnes de l'Église" : Pierre, Jacques et Jean, "Et de même que Paul avait reconnu à Pierre l'autorité particulière de celui qui détenait directement les paroles de Jésus, de même le groupe de Pierre admit finalement le caractère fondateur des écrits pauliniens."

Paul vivait sa foi et risquait sa vie. Ses voyages font état de péripéties nombreuses, d'arrestations, de bastonnades, d'une lapidation même dont il réchappa. Il est finalement martyrisé sur la route d'Ostie probablement pendant la persécution de Néron. Pourtant, dans un premier temps, Paul est oublié, ce n'est qu'entre le II^e et le IV^e siècle que l'Église de Rome découvre le rôle fondateur du martyr. Et Paul sera désormais associé à Pierre symbolisant de cette manière l'unité de l'Église, ce que Clément de Rome traduit ainsi : *"L'Église avait vocation universelle, mais elle ne pouvait croître que si l'on acceptait qu'un autre arrose ce qu'on avait soi-même planté."*

B.A.

=====

NOUVELLES DU NATIONAL

Jubilé 1209 - 2009 : Lourdes 18-23 mai 2009

La Famille Franciscaine se prépare à célébrer un événement historique particulier. Il y a 8 siècles, en l'année 1209, une douzaine d'hommes se sont présentés au pape Innocent III pour lui demander de reconnaître et d'approuver leur projet de vie évangélique.

Voici comment François en parle : « *Après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montra ce que je devais faire, mais le Très-Haut Lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du saint Évangile. Alors je fis rédiger un texte en peu de mots bien simples et le seigneur Pape me l'approuva* » (Test 14-15).

Notre pèlerinage de Lourdes de 2009 sera l'occasion de célébrer ce jubilé. Pour cela nous pouvons d'ores et déjà compter sur la présence de **Mgr Jean-Pierre GRALLET**, franciscain, archevêque de Strasbourg.

Contactez Les PÈLERINAGES FRANCISCAINS
Siège : 27, Rue Sarrette - 75014 PARIS
Tél. et Fax : 01.45.42.37.87

Courriel : pelefranciscains@wanadoo.fr
Contacts : Mathieu BAUMLIN
3, Impasse Zumstein - 68510 SIERENTZ
Tél. 03.89.81.65.36
Portable : 06.85.54.17.33
Courriel : mathieubaumlin@wanadoo.fr

Mme. Marie-Isabelle JOLLY
12, Rue Mariotte - 84000 AVIGNON
Tél. 04.90.89.76.70 Portable : 06.10.20.62.04
Courriel : <marie-isabelle.jolly@orange.fr> <pelefranciscains@wanadoo.fr>

<http://pelerinages-franciscains.org/>

=====

INTERNATIONAL

Franciscans International condamne les violences en Orissa, Inde 9 septembre 2008

Franciscans International est profondément interpellé par les affrontements communautaires qui ont eu lieu dans de nombreux districts de l'Orissa depuis le 24 août 2008. La cible de ces violences était les minorités chrétiennes, dont la plupart étaient des groupes ethniques et des Dalits. Les violences ont éclaté à la suite de l'assassinat du chef VHP Swami Lakshmanananda Saraswati et de quatre de ses compagnons. Des sources gouvernementales ont indiqué qu'ils ont probablement été assassinés par des groupes maoïstes qui agissent dans cette province depuis quelques temps. Cependant, certains groupes fondamentalistes hindous de cette région ont accusé les chrétiens d'être responsables de ces morts.

Les violences persistantes ont provoqué la mort d'au moins 26 personnes. Prêtres et religieuses ont été blessés et l'une d'entre elles a subi un viol collectif. Le vandalisme et la destruction de milliers de propriétés et de lieux de culte ont été recensés. Des centaines d'élèves et le personnel religieux d'une école catholique, dont des frères et des sœurs franciscaines ont été contraints de s'enfuir et de trouver refuge dans les forêts où ils vivent dans la peur et l'insécurité. Le Premier ministre Dr. Manmohan Singh a condamné ces violences et les a qualifiées de " honte nationale".

(Extraits du Bulletin F.I. au 11/09.)

Les Franciscains participent à la 9ème session du Conseil des Droits de l'Homme
4 septembre 2008 GENEVE

Du 8 au 26 septembre, aura lieu à Genève la neuvième session du Conseil de l'ONU pour les Droits de l'Homme. Elle se tiendra sous la présidence de la nouvelle Commissaire pour les Droits de l'Homme, Mme Navanethem Pillay d'Afrique du Sud. Mme Pillay a pris ce poste le 1^{er} septembre et dirige maintenant le Bureau du Haut Commissariat pour les Droits de l'Homme, fonction tenue jusque-là par Mme Louise Arbour.

La 9^e session traitera de plusieurs questions qui sont d'une grande importance pour beaucoup de franciscains à travers le monde. Le programme des semaines à venir inclut une discussion sur la crise alimentaire mondiale et le droit de chacun à manger à sa faim, et la présentation du premier rapport du Rapporteur Spécial sur les formes contemporaines d'esclavage – une responsabilité que Franciscains International a soutenue depuis le début.

FI, qui travaille en Inde dans l'État d'Orissa sur les questions concernant la violence dont témoignent et souffrent les frères et les sœurs, présentera ses inquiétudes aux nations présentes, afin de leur faire prendre conscience de la violence continue qui a déjà affecté une grande partie des Dalits et des tribus vivant à Orissa. FI prendra aussi la parole au nom des franciscains du Burundi, victimes de la situation instable qui prévaut dans ce pays d'Afrique Centrale.

(Extraits du Bulletin FI)

=====

POÈME

Il vient sans cesse, notre Dieu incarné.
Il vient de jour, il vient de nuit.
On l'attend par la porte, il vient par la fenêtre.
On l'attend dans la joie, il arrive avec sa croix.

Il vient dans l'abondance,
Et plus encore dans la pauvreté.
Il vient quand il est désiré,
Et il surgit quand on ne l'attendait pas.

Il vient dans le silence et l'âpre vent brûlant
Il vient aussi dans la foule et le bruit.
Il vient par tous ces visages rencontrés

Il vient à chaque instant.
Il vient avec Marie.

Il vient dans le désert, aux sources incertaines.
Aux haltes de puits inconnus
Où il m'a précédée et m'attend.
"Sauras-tu reconnaître les traces de mes pas ?"
"Viens !"

"Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits
quelque part." (A. de Saint-Exupéry, *Le petit Prince*)

Au long des jours, au long des heures.

envoyé par le diocèse de Toulon

=====

Dernière minute : des nouvelles de notre frère Jean-Pierre !

Me voici à Strasbourg. Je commence à m'installer et à parcourir du regard ce qui risque de m'advenir. Je suis déjà embarqué dans la Pastorale de la Santé pour les Handicapés. Je salue tous les frères et sœurs de La Région PACA que je ne peux oublier. Merci à tous ceux et celles qui ont envoyé les photos de notre pèlerinage à Assise. Quand je serai en place, je vais ranger tous ces bons souvenirs. Je te charge de dire toute ma fraternité à chacun par le biais de l'Olivier.

Je vois combien je reste attaché à vous tous, j'épluche tout ce qui paraît sur le site et dans les courriers. Ici je prends mon pied. Tout reste encore calme. La reprise n'est pas encore faite totalement. Transmets à tous mes coordonnées < jp.lauvergeon@wanadoo.fr > et surtout mes sentiments fraternels. Bises alsaciennes (un peu beaucoup mouillées déjà !)

Jean-Pierre